

## **L'écriture de l'histoire au Brésil au XIX<sup>e</sup> siècle. Essai sur l'utilisation des modèles anciens et modernes de l'historiographie**

### **The Writing of History in Brazil in the Nineteenth Century. Essay on the Uses of the Ancient and Modern Models in Historiography<sup>1</sup>**

Temístocles Cezar  
Université fédérale du Rio Grande do Sul, Porto Alegre. Brésil  
t.cezar@ufrgs.br

#### **Abstract**

The purpose of this paper is to shed light on the origins and main characteristics of historiography in the nineteenth century in Brazil concerning the relationships existing between paradigms of Classicism and modern paradigms. In particular, we shall examine the parallels established between different ways of writing history, the search for the scientific legitimacy of historical knowledge and the emergence of national history.

#### **Key words**

Historical writings, historiography, Ancient, Modern, nineteenth century.

#### **Résumé**

Cet article a pour but de mettre au jour les origines et principales caractéristiques de l'historiographie brésilienne du XIX<sup>e</sup> siècle, en ce qui concerne les rapports entre les paradigmes de l'historiographie classique et les paradigmes modernes. Nous examinerons plus particulièrement le parallélisme entre les manières d'écrire l'histoire, la quête de légitimité scientifique de la connaissance historique et la naissance d'une histoire nationale.

#### **Mots-clés**

Écriture de l'histoire, historiographie, Anciens, Modernes, XIX<sup>e</sup> siècle

---

<sup>1</sup> Une première version de ce texte a été discutée dans le cadre du séminaire de François Hartog à l'EHESS, en février 2011. Je le remercie, ainsi que ses étudiants, pour son accueil, ses critiques et ses suggestions sur ma recherche. Je remercie aussi Anne-Laure Cognet pour la révision du texte et Eliete Tiburski pour sa mise en page. Traduction de Dominique Boxus.

“Adieu, fictions d’Homère”  
Gonçalves de Magalhães (1836)<sup>2</sup>

“L’ancienneté m’entoure de tous les côtés”  
Machado de Assis (1894)<sup>3</sup>

Entre *Comment il faut écrire l’histoire*, œuvre de Lucien de Samosatthe parue en l’an 165 de notre ère (et, jusqu’à ce jour, seul texte qui nous soit parvenu de l’Antiquité concernant la question de l’écriture de l’histoire), l’essai pédagogique publié en 1783 par l’abbé de Mably, en parfaite conformité avec l’esprit moderne, intitulé *De la manière d’écrire l’histoire*, et le polémique pamphlet épistémologique que Paul Veyne a fait paraître en 1971, sous le titre *Comment on écrit l’histoire*, nous découvrons qu’au Brésil, vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, existe un petit traité sur la bonne façon d’écrire l’histoire brésilienne: il s’agit plus exactement d’un mémoire rédigé par un savant d’origine bavaroise, Carl Friedrich Phillip von Martius, et intitulé *Comment il faut écrire l’histoire du Brésil*.<sup>4</sup>

Le 14 novembre 1840, à l’occasion d’une session de l’Institut Historique et Géographique Brésilien (IHGB), le secrétaire perpétuel de l’Institut, le chanoine Januário da Cunha Barbosa, proposait, dans son discours, de récompenser l’auteur qui présenterait le meilleur projet sur la façon d’écrire “l’histoire ancienne et moderne du Brésil”. Son plan prévoyait une organisation où seraient appréhendées différentes perspectives historiographiques, telles que l’histoire politique, l’histoire civile, l’histoire ecclésiastique et l’histoire littéraire. Ce fut le mémoire de Martius qui reçut le prix.<sup>5</sup>

---

<sup>2</sup> “Adeus, ficções de Homero,” Domingos José Gonçalves de Magalhães, *Suspiros poéticos e saudades* (Paris: Dauvin/ Fontaine, 1836), p. 16.

<sup>3</sup> “A Antiguidade cerca-me por todos os lados,” Machado de Assis, *A Semana*, Crônica, vol. 3 de *Obra completa* (Rio de Janeiro: Nova Aguilar, 2006), 629.

<sup>4</sup> Luciano, *Como se deve escrever a história* (165). Tradução, introdução, apêndices e o ensaio “Luciano e a história”: Jacyntho Lins Brandão. (Belo Horizonte: Tessitura, 2009); Abbé de Mably (Gabriel Bonnot), *De l’étude de l’histoire, suivi de De la manière d’écrire l’histoire* (1783), (Paris: Fayard, reimpr. 1988); Paul Veyne, *Comment on écrit l’histoire* (Paris, Seuil, 1971, reimpr.1978); Carl Friedrich Phillip von Martius, “Como se deve escrever a história do Brasil,” *Revista do IHGB*, [vol] 6 (1844), (389-411), reproduzido na *Revista do IHGB*, [vol] 219, 2 (1953), (187-205).

<sup>5</sup> Sur le prix, voir José Honório Rodrigues, *Teoria da história do Brasil*, (São Paulo, Nacional, 1978), 130. J’ai essayé d’analyser le projet de Martius dans: “Como deveria ser escrita a história do Brasil no século XIX. Ensaio de história intelectual,” en *História cultural. Experiências de pesquisa* ed. Sandra Jatahy Pesavento (Editora da Universidade (UFRGS): Porto Alegre, 2003), 173-208. Sur le sujet voir aussi: Kaori Kodama, *Martius e o IHGB: um naturalista e os letrados na construção de uma história*. (Dissertação de Mestrado, Pontifícia Universidade Católica do Rio de Janeiro, 1999); Manoel Salgado Guimarães, “História e natureza em von Martius: esquadrinhando o Brasil para construir a nação,” *História, Ciências, Saúde*, [vol] VII, 2 (2000), (391-413); Rodrigo Turin, *Tempos cruzados: escrita etnográfica e tempo histórico no Brasil oitocentista*. (Tese de Doutorado, Universidade Federal do Rio de

Outre Martius, il y eut un deuxième candidat participant au concours: Henrique Júlio Wallenstein.<sup>6</sup> En fait, c'est en 1847 que trois docteurs – Francisco Freire Allemão, Thomaz Gomes dos Santos et Monseigneur Joaquim da Silveira –, membres de la commission de l'IHGB chargée d'évaluer les travaux des deux candidats, publient leur jugement. Le commentaire sur le travail de Wallenstein, dont la publication ne devait voir le jour qu'en 1882, était laconique et sans pitié:

[...] l'un de ces mémoires propose la méthode des *décennies*, à la manière de Tite Live, Barros ou Couto [...]. Il semble à la commission que l'auteur de ce mémoire n'a pas bien compris la pensée de votre programme, étant donné que les visées de cet Institut ne pouvaient se satisfaire d'une simple distribution des matières par une méthode purement factice ou artificielle, qui pourra sans doute s'avérer commode à l'historien, mais qui ne sera apte en aucune façon à produire une histoire dans le *genre philosophique*, comme il se doit de l'exiger actuellement.<sup>7</sup>

Comme nous pouvons le voir, le rejet du modèle antique (en l'occurrence Tite Live) et de ses variantes modernes (à savoir Barros et Couto) allait de pair avec l'affirmation d'une approche nouvelle de l'histoire – celle d'une *histoire philosophique*, que Voltaire avait d'ailleurs formulée le premier au XVIII<sup>e</sup> siècle.<sup>8</sup> La composante contemporaine et la conformité aux principes nouveaux d'investigation semblent donc être les deux facteurs ayant déterminé le choix de la commission en faveur du projet de Martius:

Voici, Messieurs, un pâle reflet de cet important travail [la commission venait de présenter un résumé succinct du projet de Martius], où toutes les exigences de l'histoire se trouvent satisfaites. S'il y a quelque reproche à formuler à son égard, c'est peut-être parce qu'une histoire écrite selon ces prescriptions ne serait pas exécutable aujourd'hui: ce qui signifie qu'il est très bon. Toutefois, il ne s'agit pas ici d'une question de temps: voilà le modèle à suivre quand la chose sera réalisable. Quelques esprits plus sévères ou plus exigeants auraient peut-être souhaité que l'auteur s'en tînt davantage à la lettre du programme, et entrât plus en détail dans la distribution systématique des diverses parties de l'histoire, dans la division des époques, dans l'enchaînement des faits etc. Mais, Messieurs, outre le fait que l'auteur n'a nullement déprécié en tout point cette partie, la valeur des considérations philosophiques qu'il présente est d'une importance telle qu'elle empêche de s'arrêter à ces détails.<sup>9</sup>

Paradoxalement, ce qui confère au plan de Martius une légitimité – l'adéquation à une nouvelle expérience du temps – est ce qui rend son application immédiate impossible. Il apparaît donc qu'au Brésil, au XIX<sup>e</sup> siècle, l'écriture de l'histoire était devenue très tôt un objet de discussion et un problème théorico-méthodologique. Les

---

Janeiro, 2009), 18-77; Karen M. Lisboa, *A nova Atlântida de Spix e Martius: natureza e civilização na viagem pelo Brasil (1817-1820)* (São Paulo: Hucitec, 1997).

<sup>6</sup> Henrique Júlio Wallenstein, "Memoria sobre o melhor plano de se escrever a história antiga e moderna do Brazil," *Revista do IHGB*, [vol] XLV, 1 (1882), (159-160).

<sup>7</sup> *Revista do IHGB*, [vol] IX (1847): 279.

<sup>8</sup> *La Philosophie de l'histoire*, édition de Brumfitt, Genève, Institut et Musée Voltaire, 1963. Voir aussi Voltaire, *Dictionnaire Philosophique*, tome V de *Œuvres de Voltaire*, T. XXX (Paris: Chez Lefèvre Libraire, 1829), 191-192.

<sup>9</sup> *Revista do IHGB*, tome IX (1847), 287.

différences de perception concernant cet objet constituent d'ailleurs un volumineux corpus discursif encore insuffisamment étudié.<sup>10</sup>

L'IHGB qui, depuis sa fondation en 1838, assumait la responsabilité de rassembler des documents pour l'élaboration de l'histoire nationale, a donc été le lieu où se sont déroulées la majeure partie de ces controverses épistémologiques, et ce parallèlement aux pressions politiques en faveur de la consolidation de l'État monarchique brésilien au cours du Deuxième Empire (1840-1889).<sup>11</sup> La plus grande difficulté tenait au fait qu'au moment où se construisait l'identité de la nation, l'histoire comme discipline scientifique n'en était encore qu'à ses premiers pas. Dans le processus d'autonomisation de l'histoire comme discipline, plusieurs conceptions sur la façon dont elle devait être écrite cohabitaient sans exclusion ou antagonisme, mais sans qu'il y ait pour autant un consensus. En effet, les érudits brésiliens, même s'ils partageaient un même idéal – faire le récit de l'histoire du Brésil, divergeaient souvent quant à la meilleure forme d'exécution d'un projet historiographique censé viabiliser cet idéal en réglant les conditions d'une recherche scientifique (ou *philosophique*).

C'est pourquoi le processus de construction de l'idée de *nation brésilienne* au XIX<sup>e</sup> siècle doit être entendu comme un "authentique projet d'État" où l'élite intellectuelle et les agents de l'État (ils se confondaient le plus souvent) ont mobilisé un ensemble de moyens politiques, économiques, culturels et symboliques au service de leurs intentions.<sup>12</sup> L'appui concédé à l'IHGB, chargé d'organiser les évidences et les vestiges du passé national et devenu très vite un des piliers intellectuels de ce projet d'État, fait partie d'une logique que, dans un travail antérieur, j'ai nommée *rhétorique de la nationalité*, et qui concerne un ensemble de stratégies discursives apparemment caractérisées par la dispersion de ses éléments constituants<sup>13</sup>, utilisées en vue de persuader les Brésiliens de ce que, en dépit de la nature hétérogène et composite de leur formation sociale, ils partageaient un même passé, et par voie de conséquence une même origine et une même identité.<sup>14</sup>

---

<sup>10</sup> Manoel L. Salgado Guimarães, "Entre as Luzes e o Romantismo: as tensões da escrita da história no Brasil oitocentista," en *Estudos sobre a escrita da história* (Rio de Janeiro: 7 Letras, 2006), 101.

<sup>11</sup> Manoel Luiz Salgado Guimarães, "Nação e Civilização nos Trópicos: o Instituto Histórico e Geográfico Brasileiro e o projeto de uma História Nacional," en *Estudos Históricos*, Rio de Janeiro, 1 (1988), 5-27, et Ilmar R. Mattos, *Tempo saquarema. A formação do estado imperial* (São Paulo: Editora Hucitec, 2004). Voir aussi: R. Barman, *Brazil. The forging of a nation, 1798-1852* (Stanford University Press, 1988).

<sup>12</sup> Afonso Carlos Marques dos Santos, "De projeto de império à independência. Notas acerca da opção monárquica na autonomia política do Brasil," en *Anais do Museu Histórico Nacional* (Rio de Janeiro, 30 (1998), 7-35, 8; et Afonso Carlos Marques dos Santos, "A invenção do Brasil: um problema nacional?," *Revista de História*, 118 (1985), (3-12). Sur la formation des élites au Brésil, voir: José M. de Carvalho, *A construção da ordem: a elite política imperial* (Rio de Janeiro: Campus, 1980); et pour une approche plus récente, voir: Andrew J. Kirkendall, *Class mates: male student culture and the making of a political in Nineteenth-Century Brazil* (Lincoln: Nebraska University, 2002).

<sup>13</sup> Michel Foucault, *A arqueologia do saber* (Rio de Janeiro: Forense-Universitária, 1987), 43.

<sup>14</sup> Temístocles Cezar, *L'écriture de l'histoire au Brésil au XIX<sup>e</sup> siècle. Essai sur une rhétorique de la nationalité. Le cas Varnhagen* (Thèse de Doctorat, Paris, EHESS, 2002), 636.

L'histoire et la géographie, qui faisaient l'objet d'altérations épistémologiques profondes et importantes – le plus souvent en raison de tentatives visant à les discipliner à l'intérieur des limites de ce que devait être la science au XIX<sup>e</sup> siècle, de même que la littérature et, un peu plus tard, de l'ethnographie, cherchaient non seulement à singulariser cette *rhétorique de la nationalité*, en contrôlant et en évitant au mieux la dispersion des discours, mais aussi à se constituer chacune en un champ de savoir capable d'expliquer l'existence d'une nation formée au fil du temps par des *Brésiliens*. L'historiographie et la littérature deviendraient les modalités d'écriture privilégiées pour la constitution d'un patrimoine identitaire commun, porteur d'une image sans ratures de la nation et capable de neutraliser tout ce qui ferait obstacle à une intégration de tous dans une seule et même conscience nationale et historique.

La production intellectuelle au Brésil durant les premières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle est ainsi marquée par une historicisation progressive des concepts de nation, d'histoire et de littérature. Cette historicisation est l'effet d'une expérience d'accélération du temps: celle-ci reflète et révèle un processus plus général d'articulation et d'adaptation conceptuelle alors en cours dans d'autres pays, européens et latino-américains.<sup>15</sup> La conception nationale en vigueur à cette époque allait de pair avec une temporalité perçue comme une qualité intrinsèque et immanente du réel. Dans le contexte du projet romantique, la nation devenait une catégorie de réflexion privilégiée permettant d'appréhender cette historicité dans ses manifestations les plus évidentes et les plus singulières. En fait, cette série de transformations gravitaient autour de ce que Reinhart Koselleck désigne comme *l'expérience de l'histoire* dans la modernité. Cette expérience déborde le territoire proprement épistémologique et conditionne, d'une manière plus large et plus perceptible, toutes les formes d'élaboration du passé.<sup>16</sup>

Dès lors, dans ce contexte, le rapport entre la nation et l'histoire devient indiscutable. En effet, l'histoire, celle des historiens, s'est imposée un peu partout au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, alors même que la nation apparaissait comme l'horizon indépassable de toute histoire passée, présente et à venir. Cependant, les rapports entre les deux notions ne sont pas homogènes; ils varient dans chaque pays. Dans le cas du Brésil, nous observons un important décalage entre les études touchant la construction de l'État et de la nation en tant qu'institutions politiques, économiques et culturelles, et les études touchant la constitution de la notion d'histoire elle-même. Ainsi, les historiens brésiliens reconnaissent pratiquement tous aujourd'hui que "l'idée contemporaine de Brésil se fonde alors même que se consolide dans l'historiographie

---

<sup>15</sup> Pour le cas brésilien voir: Valdeí Lopes de Araújo, *A experiência do tempo. Conceitos e narrativas na formação nacional brasileira (1813-1845)* (São Paulo: Editora Hucitec, 2008), 124. Pour une analyse plus générale voir: Elías Palti, *La nación como problema. Los historiadores y la 'cuestión nacional'* (Buenos Aires, Fondo de Cultura Económica, 2002).

<sup>16</sup> Reinhart Koselleck, *Contribution à la sémantique des temps historiques* (Paris: EHESS, 1990), 9-16.

une idée de nation”<sup>17</sup>; ils reconnaissent aussi que, dans “les années qui suivent l’indépendance, une construction historiographique a pris consistance, dont l’objectif était de conférer à l’État impérial un point d’appui grâce à la fixation des traditions et d’une vision organisée du passé national”.<sup>18</sup> Il serait intéressant d’inverser cette formule, et de se demander quand *l’idée moderne d’histoire se fonde au Brésil et comment elle se constitue en un savoir sur elle-même*, puis sur la nation, son objet principal au XIX<sup>e</sup> siècle.

\*\*\*

Je propose ici d’analyser le rapport de distanciation ou de filiation de l’historiographie brésilienne au XIX<sup>e</sup> siècle par rapport à certains modèles anciens ou modernes de l’historiographie. Ce rapport confère à l’histoire non seulement des fondements discursifs, mais aussi un principe d’autorité qui répondra plus tard au nom de science.

Pour ce faire, je me centrerai principalement sur la *Revue de l’IHGB*, créée en 1839. En effet, cette revue divulgue une série de possibilités de choix épistémologiques, que ce soit dans des travaux écrits ou dans des travaux qui furent d’abord lus et écoutés au sein de l’Institut avant d’être publiés, principalement dans les premiers numéros de la revue. L’attitude de l’IHGB ne consiste pas seulement à essayer de réhabiliter un héritage ou d’imposer une tradition: elle correspond aussi à un choix conscient, par les dispositifs intellectuels qu’elle met en œuvre. Il s’agit de quelque chose de similaire à ce qu’Arnaldo Momigliano observe aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, période durant laquelle l’écriture de l’histoire, sous l’effet de choix personnels de la part des auteurs, se configure en une confrontation permanente avec les textes originels grecs et avec ce que les Romains avaient fait de leurs propres modèles.<sup>19</sup> Il est possible de retrouver la trace de quelques-uns de ces choix; d’autres se sont perdus ou ont été oubliés: c’est ainsi que s’élabore un champ scientifique; et c’est ainsi que se fait une nation. Dans le cas brésilien, il est indispensable que nous tenions compte d’un troisième élément. Ce dernier, bien qu’à un degré encore indéterminé, confère à la référence aux anciens et aux modernes une signification inaccoutumée: il s’agit de la présence des *sauvages*.

L’hypothèse que je soulève est que la référence, positive ou négative, aux anciens et aux modernes dans l’historiographie brésilienne au XIX<sup>e</sup> siècle n’exerce pas seulement un rôle de fondement rhétorique – un idéal à imiter ou à éviter –, mais aussi un rôle de figure d’autorité qui, en dernière instance, donnera à la culture historique

---

<sup>17</sup> Carlos Guilherme Mota, “Idéias de Brasil: formação e problemas (1817-1850),” en Carlos Guilherme Mota (ed.), *Viagem incompleta (1500-2000). A experiência brasileira. Formação: histórias* (São Paulo: Editora SENAC, 2000), 197-238: 233.

<sup>18</sup> István Jancsó y João Paulo G. Pimenta, “Peças de um mosaico (ou apontamentos para o estudo da emergência da identidade nacional brasileira),” en Carlos Guilherme Mota (ed.), *Viagem incompleta (1500-2000). A experiência brasileira. Formação: histórias* (São Paulo: Editora SENAC, 2000), 127-175: 132-133 et note 14.

<sup>19</sup> Arnaldo Momigliano, *Problèmes d’historiographie ancienne et moderne* (Paris: Gallimard, 1983) 15-16.

nationale une configuration sur une base scientifique et/ou érudite et littéraire, ou à l'inverse sur une base pseudo-scientifique et/ou purement et simplement éloquente.

Mon texte s'insère en fait dans une recherche plus vaste dont le but est d'étudier comment l'histoire du Brésil s'est écrite au XIX<sup>e</sup> siècle. La justification d'une telle recherche est que, malgré l'apport au cours des dernières années d'un nombre important de mémoires de *master*, de thèses de doctorat et d'articles sur ce thème, les travaux consacrés à une histoire de l'historiographie brésilienne manquent encore d'un agenda d'investigation autonome pour une approche de concepts, de notions et de problèmes plus spécifiques. Comme l'ont souligné deux importants chercheurs appartenant à la nouvelle génération, Fernando Nicolazzi et Valdei Lopes de Araújo, la quête d'une autonomie dans ce champ "ne signifie pas une production sourde au dialogue avec l'histoire sociale, culturelle ou politique", mais s'appuie sur la singularité de ses objets et, dès lors, sur un questionnaire propre.<sup>20</sup> Dans une évaluation concernant l'historiographie comme domaine et objet de recherche, Manoel Luiz Salgado Guimarães avait déjà fait remarquer, il y a quelques années, que "les textes de l'histoire cessent d'être de simples prétextes et viennent à constituer des noyaux centraux d'investigation" sous le filtre de la réflexion historique.<sup>21</sup> Traditionnellement dirigées sous l'effet de l'extériorité des présupposés d'investigation, les études historiographiques ont privilégié une démarche plus descriptive: les aspects idéologiques ou économiques des contextes de production y sont évoqués comme une clé explicative prépondérante. Plus près de nous, des recherches dans ce domaine proposent des *problèmes historiographiques* et s'appuient sur la préoccupation épistémologique d'*historiciser* les présupposés théoriques et les pratiques d'écriture de l'histoire. D'une manière générale, nous percevons l'urgence d'une perspective de travail qui sera soucieuse d'être plus "vigilante face aux sirènes des réductionnismes".<sup>22</sup>

\*\*\*

Le recours aux modèles anciens et/ou modernes dans l'historiographie brésilienne au XIX<sup>e</sup> siècle, en particulier le matériel publié dans la *Revue de l'IHGB*, varie et dépend d'une série de conditions liées à la situation du pays ou associées à la composition politique et intellectuelle des membres de l'institution, surtout de ceux qui sont hiérarchiquement supérieurs.

C'est pourquoi, lors d'une première évaluation, nous observons que les anciens apparaissent dans les travaux des membres de l'IHGB et dans l'œuvre d'un de ses

---

<sup>20</sup> Valdei Lopes de Araújo y Fernando Nicolazzi, "A história da historiografia e a atualidade do historicismo: perspectivas sobre a formação de um campo," en Valdei Lopes de Araújo (ed.), *A dinâmica do historicismo: revisitando a historiografia moderna* (Belo Horizonte: Argvmentvm, 2008), 10-11.

<sup>21</sup> Manoel Luis Salgado Guimarães, "A cultura histórica oitocentista: a constituição de uma memória disciplinar," en Sandra Jatahy Pesavento (ed.), *História Cultural: experiências de pesquisa* (Porto Alegre: UFRGS, 2003), 21.

<sup>22</sup> François Hartog, "L'histoire tentée par l'épistémologie?," en *Évidence de l'histoire. Ce que voient les historiens* (Paris: Ed. EHESS, 2005), 230-235.

représentants les plus illustres, Francisco Adolfo de Varnhagen (1816-1878), tantôt sous forme d'arguments de preuve ou d'autorité, tantôt comme mémoire et tradition.<sup>23</sup> Cependant, tout comme Perrault, moderne par excellence, certains voient "les Anciens sans plier les genoux".<sup>24</sup> Quant aux modernes, plus présents dans la *Revue de l'IHGB* que dans l'œuvre de Varnhagen, ils tendent à disparaître dans l'enchevêtrement des sources rassemblées et citées par les auteurs, étant davantage révéérés ou alors ignorés que réellement cités en tant que références. Toutefois, dans certains cas, les modernes représentent un vrai problème à éviter ou à contester, surtout quand ils menacent la transmission mémorielle de la tradition. Paradoxalement, tant pour Varnhagen que pour certains membres de l'IHGB, les modernes ne semblent pas percevoir, comme le pensait La Bruyère, un partisan des Anciens, que "nous qui sommes si modernes, serons anciens dans quelques siècles".<sup>25</sup> Le "sauvage", dans ce cas, surgit comme un élément central de la triade: c'est qu'il réunit en lui des caractéristiques renvoyant aux anciens, mais converties en pratique moderne.<sup>26</sup>

Quoi qu'il en soit, indépendamment du recours possible aux anciens (et dans une certaine mesure aussi aux modernes), une propriété leur est attribuée, dont la réception est parfois positive et d'autres fois négative: l'autorité. Ainsi, à la différence de l'étude inspiratrice de Hannah Arendt, qui se proposait "de reconsidérer ce que l'autorité fut historiquement, et les sources de sa force et de sa signification",<sup>27</sup> mon objectif est plus modeste et plus spécifique: je souhaite non pas étudier l'autorité à partir des anciens, ni chercher en eux son origine, mais plutôt, et de façon plus restreinte, étudier comment les anciens (et quelques modernes) ont été érigés par la culture historiographique brésilienne au XIX<sup>e</sup> siècle en des figures d'autorité.<sup>28</sup> Comment sont-ils devenus des objets et des références textuels?<sup>29</sup> Comment les notions d'*auctoritas* et d'*auctor* ont convergé vers une nouvelle configuration intellectuelle qui recevra le nom de science, où la première notion (*auctoritas*) sera préservée et même renforcée, et où la deuxième (*auctor*) tendra à être gommée.

---

<sup>23</sup> Sur Varnhagen voir: Temístocles Cezar, "Varnhagen in movement: a brief anthology of an existence," Translation from *TOPOI - Revista de História*, [vol] 8, 15 (2007): 159-207.

<sup>24</sup> Charles Perrault, "Le siècle de Louis le Grand" (1687). Voir aussi: Levent Yilmaz, *Le Temps moderne. Variations sur les Anciens et les contemporains* (Paris: Gallimard, 2004), 16.

<sup>25</sup> La Bruyère, *Caractères ou les Mœurs de ce siècle* (1687) (Paris: Garnier, 1962), 11.

<sup>26</sup> Temístocles Cezar, "Anciens, Modernes et Sauvages, et l'écriture de l'histoire au Brésil au XIX<sup>e</sup> siècle. Le cas de l'origine des Tupis," *Anabases. Traditions et réception de l'Antiquité* (Toulouse, 8 (2008), 43-65.

<sup>27</sup> Hannah Arendt, "What is Authority?," *Between past and future* (New York: The Viking Press, 1961), 92. Sur la notion d'autorité voir: Alexandre Kojève, *La Notion de l'autorité* (Paris: Gallimard, 2004); Gérard Mendel, *Une histoire de l'autorité. Permanences et variations* (Paris: La Découverte, 2003); Myriam Reveault d'Allones, *Le Pouvoir des commencements. Essai sur l'autorité* (Paris: Seuil, 2006); voir aussi le Dossier "Faire l'autorité," *Esprit*, mars 2005. Pour une perspective différente voir: Richard Sennet, *Authority* (New York: Norton, 1993).

<sup>28</sup> Pascal Payen, "Les anciens en figures d'autorité," Didier Foucault y Pascal Payen, *Les Autorités. Dynamiques et mutations d'une figure de référence à l'Antiquité* (Grenoble: Jérôme Millon, 2007), 7-22.

<sup>29</sup> Gérard Leclerc, *Histoire de l'autorité. L'assignation des énoncés culturels et la généalogie de croyance* (Paris: PUF, 1996), 179-218. Notamment sur les Anciens voir: Claude Calame y Roger Chartier, *Identités d'auteur dans l'Antiquité et la tradition européenne* (Grenoble: Jérôme Millon, 2004).

Or, si l'autorité est l'autre nom donné à la tradition, comme le suggère François Hartog, il devient nécessaire de la mettre en rapport avec la question du temps: ces deux catégories sont en effet en perpétuelle négociation avec la transmission génératrice de sens.<sup>30</sup> Dès lors, à côté d'un premier principe d'autorité, qui serait le temps, il importe d'en reconnaître un deuxième, puissant: l'écriture proprement dite. "Une autorité n'existe pleinement que si elle est reconnue. Elle relève d'une norme elle-même inscrite dans un contexte esthétique et social, et d'un travail de critique interne, d'ordre philologique. L'une et l'autre convergent pour former une culture qui ne résulte pas d'une simple transmission, mais se fonde sur la reconnaissance par construction de modèles".<sup>31</sup> L'historiographie, qui doit son existence à l'articulation entre la tradition, le temps et l'écriture, est l'un de ces modèles.<sup>32</sup>

L'étude de la notion d'autorité et le recours aux anciens et aux modernes comme fondements discursifs de l'écriture de l'histoire, en termes de méthodologie, requiert l'apport théorique de deux catégories, déjà en vigueur au XIX<sup>e</sup> siècle: il s'agit des figures jumelles de la comparaison et du parallèle.

Comme opérateur heuristique, le *parallèle* est une forme particulière de la *comparaison*, l'un et l'autre se constituant en ressource linguistique fondamentale dans le contexte de la querelle des anciens et des modernes, et de l'insertion réflexive du *sauvage*. Par conséquent, les deux catégories peuvent aussi servir à l'analyse de l'expérience du temps. Alors que la *comparaison* se situe, pour la modernité, dans un temps qui avance inexorablement et qui trouve sa meilleure définition dans les concepts de progrès et d'évolution, le *parallèle* correspond, quant à lui, à un autre régime d'historicité, dont il est l'instrument par excellence, et qui est marqué par l'*historia magistra vitae*.<sup>33</sup>

Au Brésil, au XIX<sup>e</sup> siècle, ces temporalités, qui ne peuvent être distinguées que par souci didactique, interagissent et se confondent, engendrant non pas une écriture spécifique de l'histoire (plus *scientifique* et moins *littéraire*: ou moins *scientifique* et plus *littéraire*), mais plutôt une écriture indéfinie, changeante, tantôt fidèle aux principes modernes, tantôt l'otage des modèles anciens, tantôt critique par rapport à l'imitation des uns et des autres.

Enfin, je voudrais esquisser ici une sorte d'histoire des réappropriations, c'est-à-dire une histoire "soucieuse des écarts et attentive à scruter les quiproquos, est tout le

---

<sup>30</sup> François Hartog, "Temps du monde, histoire, écriture de l'histoire," *L'Inactuel*, [vol] 12 (2004), 93-102. Sur le même sujet voir: Paul Ricoeur. *Temps et récit. III. Le temps raconté* (Paris: Seuil, 1985), 318-332, et Hannah Arendt, *What is Authority*, p. 130. Sur les Anciens, voir: John Marincola. *Authority and tradition in Ancient Historiography* (Cambridge: Cambridge University Press, 1997), 3-18.

<sup>31</sup> Pascal Payen, "Les anciens en figures d'autorité," 20-21.

<sup>32</sup> Pour une analyse de la tradition ancienne voir: Hayden White, *The greco-roman tradition* (New York: Harper & Row, 1973). Pour une étude sur les Modernes voir: Gérard Lenclud, "Qu'est ce que la tradition?," en Marcel Detienne (ed.), *Transcrire les mythologies* (Paris: Albin Michel, 1994), 25-44.

<sup>33</sup> François Hartog, *Évidence de l'histoire*, 2005, 197-219.

contraire d'une course toujours perdue à l'actualisation, où l'on s'évertue à moderniser les anciens pour les déguiser en contemporains, voire en précurseurs. [...]. À la fausse bonne solution de la présentification, il convient d'opposer une pratique de la représentation."<sup>34</sup> Dans ce sens, je soulignerai rapidement un exemple de recherche menée par les historiens brésiliens et qui s'insère dans cette perspective d'analyse du XIX<sup>e</sup> siècle: l'expérience du temps.<sup>35</sup>

La production historiographique brésilienne serait marquée par une "réelle discontinuité discursive" et conceptuelle qui aurait eu lieu durant les années 1830.<sup>36</sup> Cette discontinuité se caractériserait par la formation d'une expérience typiquement moderne du temps au Brésil, marquée par une historicisation de la réalité et différente de l'expérience des érudits issus du milieu instruit portugais et prisonniers de modèles cycliques. En référence à ce processus et dans le sillage des interprétations de la sémantique historique de Koselleck, Valdeí Araújo fait remarquer que les *anciens* cesseraient d'être compris comme étant porteurs d'exemples et viendraient à être mis en perspective à partir de la distanciation temporelle. Avec le passage d'une conception liée à une nature humaine fixe et limitée à une conception historicisée, les anciens cesseraient d'offrir des leçons aux hommes du présent. En ce sens, la continuation de la présence des *anciens* devrait être comprise comme une *métaphorisation* ou un simple cas de ressource rhétorique: elle aurait perdu tout caractère structurant.

Toutefois, comme le fait observer Manoel Salgado Guimarães, le *topos* de l'*histoire magistra vitae* continue de faire l'objet d'une réappropriation de la part de ce qu'il appelle la culture historique brésilienne, principalement au sein de l'IHGB: "Ils partagent toujours la conception de l'histoire comme maîtresse, même si ce *topos* est en train d'être revu par l'écriture du XIX<sup>e</sup> siècle, et s'appuient pour cela sur la défense de ce qu'ils nomment une histoire *philosophique*".<sup>37</sup> De la sorte, l'autorité du passé – en s'incluant à celle des anciens – viendrait à être reformulée, et ce dans un climat de disputes et d'indétermination concernant les manières possibles de représenter adéquatement le passé, à partir des attentes nouvelles de ces érudits soucieux d'insérer le passé dans un ordre temporel singulier.

L'histoire des réappropriations, par rapport à laquelle il faut situer mes recherches personnelles, part d'un présupposé analytique qui, sans laisser de côté le cadre théorique et méthodologique mobilisé par l'histoire des concepts, prend en

---

<sup>34</sup> François Hartog, "Les classiques, les modernes et nous," *Revista de História*, Dossiê: Antigos, modernos, selvagens: diálogos franco-brasileiros de História e Antropologia (São Paulo: Universidade São Paulo, 2010), 21-38.

<sup>35</sup> Voir Rodrigo Turin, "Les *anciens* et la Nation: quelques réflexions sur les utilisations de l'Antiquité classique à l'Instituto Histórico e Geográfico Brasileiro," *L'atelier du Centre de Recherches Historiques*, *Revur Électronique du CRH*, 2011.

<sup>36</sup> Valdeí Lopes de Araújo, *A experiência do tempo. Conceitos e Narrativas na Formação Nacional Brasileira (1813-1845)* (São Paulo: Hucitec, 2008), 19-20.

<sup>37</sup> Manoel Luis Salgado Guimarães, "Uma história da história nacional: textos de fundação," en Ivana Stolze Lima; Laura do Carmo, *História social da língua nacional* (Rio de Janeiro: Edições Casa Rui Barbosa, 2008), 412.

considération les différents *usages du langage* présents dans les textes. Souvent, ceux-ci entrent en contradiction avec le modèle prédéterminé, ou ne sont pas incorporés par lui. Par conséquent, une reconstruction préalable des contextes de débats et de conflits, où les membres de la corporation intellectuelle ont produit leurs textes, s'avère nécessaire, pour comprendre comment ils se sont opposés ou affiliés à des groupes et des traditions. Et aussi pour comprendre "la délimitation des différents *genres d'écriture* présents au sein de l'IHGB et leurs finalités respectives".<sup>38</sup> Ce n'est qu'à partir de cette reconstruction méticuleuse, attentive aux textes et aux contextes, que nous pourrons comprendre, comme il se doit, toute la tension et la spécificité qui caractérisent le processus de modernisation en cours au Brésil au XIX<sup>e</sup> siècle.

Dans un même esprit, Rodrigo Turin reprend la question que Manoel Salgado Guimarães se posait au sujet de la coexistence de modalités distinctes de représentation du passé au sein de l'IHGB: "Comment concilier, dans un récit du passé, des perspectives, en principe, paradoxales?" Et la réponse était la suivante: "Tant que le concept même d'Histoire est toujours objet de disputes, et que le genre semble pouvoir comporter encore diverses possibilités narratives", la tension explicite dans les textes de ces auteurs exprime "ce moment de disputes où une bataille est en train d'avoir lieu pour définir comment s'écrira cette histoire".<sup>39</sup>

\*\*\*

Partant de ces considérations, je voudrais présenter certains cas de recours aux anciens et aux modernes dans la *Revue de l'IHGB*, dont la première édition, comme je l'ai signalé, date de 1839, et qui continue d'exister comme l'un des principaux périodiques académiques d'Amérique Latine. Dans un corpus initial couvrant la période allant de 1839 à la fin du siècle, soit approximativement 60 revues, il a été possible de relever quelque 190 références textuelles aux anciens et aux modernes.

Je me limiterai ici à quelques exemples seulement, qui couvrent une période allant de 1839 au début des années 1860, et qui coïncident, en termes politiques, avec la consolidation de l'État national sous le règne de D. Pedro II, et, en termes culturels, avec les premiers signes d'épuisement du romantisme brésilien.

La lecture des sources montre, d'une part, qu'il est impossible d'appréhender de façon uniforme la présence des anciens et des modernes et leur utilisation par les historiens: elle manifeste, d'autre part, qu'il y a un ensemble de récurrences de cette présence et de cette utilisation que, pour éviter la notion d'idéal-type, nous pourrions définir comme des modalités discursives. Trois modalités du couple "anciens-modernes" sont identifiables: elles ne sont pas neutres ni n'épuisent les possibilités méthodologiques d'analyse: elles sont donc interchangeables et passibles de superposition et de réélaboration: 1. comme objet de la critique historiographique; 2.

---

<sup>38</sup> Rodrigo Turin, "Formas e usos da tradição clássica no IHGB," *Table-ronde: Hommage à Manoel Salgado Guimarães*, Universidade Federal do Rio Grande do Sul, dezembro de 2010.

<sup>39</sup> Manoel Luis Salgado Guimarães, "Uma história da história nacional: textos de fundação," 410.

comme figures d'autorité; 3. comme instrument heuristique (incluant l'insertion des *sauvages* par voie de comparaison).<sup>40</sup>

1. Au cours de la troisième session, le 19 janvier 1839, soit quelques jours avant sa mort, le vice-président de l'IHGB, le Maréchal Cunha Mattos, procède à la lecture d'un mémoire intitulé *Dissertation sur le système d'écriture de l'histoire ancienne et moderne du Brésil*, travail qui ne sera publié qu'en 1863, avec des altérations dues, selon moi, au débat survenu directement après la lecture.<sup>41</sup> Il me semble difficile, d'ailleurs, de négliger les effets immédiats provoqués par celle-ci, surtout s'agissant des premières années d'activité de l'IHGB: Cunha Mattos lui-même disait, tout en énonçant certains arguments, vouloir seulement corroborer "des opinions émises avant lui".<sup>42</sup>

Évoquant la question du style, qui a occupé l'attention de la majeure partie des membres de l'Institut tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, Cunha Mattos affirme que l'histoire doit être écrite de "manière harmonieuse, agréable, concise, décente, exacte et la plus claire possible".<sup>43</sup> L'historien se doit d'organiser et placer dans un ordre cohérent l'ensemble des sources dont il dispose: "Les meilleurs matériaux pour écrire l'histoire du Brésil (et celle d'autres lieux), ce sont les monuments et les inscriptions gravées sur pierre ou sur métal", et les documents et diplômes officiels de l'État.<sup>44</sup>

Or, ces sources ne sont pas prêtes à être utilisées telles quelles par les historiens. Plusieurs documents sont perdus dans les archives. De même, leur accès peut s'avérer difficile en raison de la méfiance des autorités par rapport à l'usage que veulent en faire les historiens. Cependant, une part considérable de cette documentation est récupérable. Dans ce cas, elle doit être soumise à une critique sévère, à un examen minutieux, selon les principes d'une méthode très ancienne à laquelle Cunha Mattos ne manque pas de faire référence, soucieux de suivre les conseils des maîtres de l'office: "si les écrivains du Brésil avaient mis en pratique ces règles qui sont incontournables, et qui sont conseillées depuis la plus haute Antiquité par ceux qui font figures de maîtres des historiens, nous n'aurions pas le déplaisir de rencontrer des fictions au lieu de réalités, ni de lire quelques-uns des plus beaux épisodes des annales brésiliennes de façon très défigurée".<sup>45</sup>

Toutefois, explique le Maréchal, cette impression négative causée par le récit d'événements à partir de ressources fictionnelles n'est pas une exclusivité de

---

<sup>40</sup> Rodrigo Turin, que je suis, remarque aussi ces points, parmi d'autres, voir: "Les anciens et la Nation: quelques réflexions sur les utilisations de l'Antiquité classique à l'Instituto Histórico e Geográfico Brasileiro (1840-1860)," *idem*.

<sup>41</sup> Mal. Raymundo José da Cunha Mattos, "Dissertação acerca do systema de escrever a historia antiga e moderna do Imperio do Brasil," *Revista do IHGB*, [vol] 26 (1863), 121-143.

<sup>42</sup> "(...), eu escreva mais algumas palavras e offereça mais alguns argumentos que corroborem as opiniões já emitidas", *idem*, 121.

<sup>43</sup> R. C. Mattos, "Dissertação acerca do systema de escrever a historia antiga e moderna do Imperio do Brasil," 1863, 137.

<sup>44</sup> *Ibid.*, 137-138.

<sup>45</sup> *Ibid.*, 139.

l'historiographie brésilienne. Il faut en voir les origines dès les commencements de l'histoire: "Les Grecs, toujours orgueilleux, ont honoré Hérodote, qu'ils ont qualifié de père de l'histoire: cette assertion est pourtant fausse. Le philosophe d'Halicarnasse a écrit longtemps après Dyonisio de Milet, Hécatée, Phorécide et d'autres. Il a fait l'éloge de la grandeur grecque et a déprecié tous les étrangers, en leur donnant le nom de barbares. Son récit de l'histoire de Thémistocle contre les armées de Xerxès est une imposture. L'histoire des peurs est une autre accumulation de mensonges, et personne mieux que Dyonisio d'Halicarnasse, Plutarque et D. Chrisostome ont su mettre en évidence le véritable caractère d'Hérodote par rapport à sa façon d'écrire l'histoire".<sup>46</sup> Le recours aux anciens doit donc être précédé d'une méthodologie de la prudence, attentive et affinée par une exégèse critique. Ainsi Pline disait que Diodore aurait été le premier Grec à n'avoir pas écrit des choses banales et pompeuses: "*Primus apud groecos desitnugari Diodurus*, mais d'autres historiens font également mention de bagatelles énormes écrites par Diodore".<sup>47</sup>

L'exemple le plus intéressant évoqué par Cunha Mattos est, sans l'ombre d'un doute celui d'Hérodote: selon le Maréchal, le père de l'histoire serait ni plus ni moins qu'un grand menteur!<sup>48</sup> L'anathème jeté sur Hérodote met sur la voie d'une définition des *maîtres de l'histoire* selon l'optique des historiens du XIX<sup>e</sup> siècle. De toute évidence, Hérodote ne faisait pas partie de ces maîtres. Cunha Mattos ne fait pas allusion au général Thucydide, modèle d'historien qu'admirait le jeune empereur du Brésil. Nous ne pouvons pas conclure pour autant que Thucydide n'occupait pas une place importante dans cette galerie de maîtres (les indices contraires sont d'ailleurs très nombreux tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle).<sup>49</sup> Il y a chez Cunha Mattos un souci évident d'insérer le discours historique dans l'univers des réglementations et du travail critique sur les sources: face à cet univers, les paradigmes classiques comme Hérodote ou les récits de voyage (les *Histoires* d'Hérodote peuvent être considérées comme un grand récit de voyage!) ont du mal à tenir la route.

Il s'agit là d'une variante de la traditionnelle querelle entre anciens et modernes. Dans ce cas-ci, les auteurs anciens sont appréciés, cités, glosés, utilisés, manipulés: et ils sont écartés avec la même vigueur. Si la permanence des références à l'Antiquité est due à la formation rhétorique des érudits du XIX<sup>e</sup> siècle, tout abandon semble être, dans ce cas, une des voies choisies par eux pour instituer la pensée scientifique.<sup>50</sup>

---

<sup>46</sup> *Ibid.*

<sup>47</sup> *Ibid.*

<sup>48</sup> Sur Hérodote voir: François Hartog, *Le Miroir d'Hérodote. Essai sur la représentation de l'autre* (Paris: Gallimard, 1991), 304-305; Arnaldo Momigliano, "The place of Herodotus in the history of historiography," *Studies in historiography* (Londres: Weidenfeld and Nicolson, 1966), 127-142.

<sup>49</sup> Pas seulement dans l'historiographie brésilienne. Voir le livre de Francisco Murari Pires où il rappelle l'importance des historiens "allemands thucydidiens" du XIX<sup>e</sup> siècle: *Modernidades tucidianas* (São Paulo: Edusp, 2007), 25.

<sup>50</sup> Roberto Acízelo de Souza, *O império da eloquência. Retórica e poética no Brasil oitocentista* (Rio de Janeiro: EdUERJ/ EdUFF, 1999), 116.

Voici un autre exemple. En 1953, le poète romantique Gonçalves Dias publie dans la *Revue de l'IHGB* un mémoire conçu comme une réponse au programme proposé par l'empereur, alors jeune et plein de curiosité: ce dernier souhaitait savoir si des Amazones avaient existé au Brésil: et dans le cas où cette existence s'avérait effective, il entendait en découvrir les preuves, et savoir si ces femmes étaient originaires des territoires des Scythes ou de Lybie, et pour quelle raison elles avaient disparu si rapidement: dans le cas contraire, il voulait comprendre pourquoi divers voyageurs avaient attesté leur existence.

Pour le poète Gonçalves Dias, "cette opinion [de l'existence des Amazones] trouve son origine dans la poésie. Elle s'est introduite dans le vulgaire par l'amour du merveilleux. Les historiens, s'ils ne l'ont pas improvisée, l'ont acceptée sans critère et, comme beaucoup d'autres, elle a été reçue dans les temps modernes comme un legs vénéré en raison de son antiquité, et probablement seulement digne de foi dans les langues où elle nous a été transmise".<sup>51</sup> Nous observons ainsi que l'auteur disqualifie d'abord le rapport entre Antiquité et autorité. En ce sens, ce ne sont ni la durée ni la permanence d'une opinion qui la transforment en argument de vérité. Et accepter une opinion sans critique se résume à un acte de croyance. De plus, les anciens sont des sources de merveilleux et d'affabulations mythiques. Gonçalves Dias ajoute au thème de la quantité (ou de la durée) celui de la qualité (ou de la critique): selon lui, seule la réalisation de "patientes investigations de la critique" peut démontrer l'erreur de l'hypothèse de l'existence d'une société composée uniquement de femmes. Ainsi, au récit merveilleux des anciens, principalement celui d'Hérodote, il oppose la recherche de critères de vraisemblance mieux adaptés à son public, modelés à partir de l'expérience du présent, ce qui conduit à postuler l'improbabilité de femmes constituant une société organisée par elles seules. De même, l'auteur explique qu'il faut douter plus encore de la vraisemblance, "stupéfiante au plus haut point", de l'idée que "l'énergie virile eût pu s'assujettir à l'empire des femmes".<sup>52</sup> Le discrédit ainsi jeté sur le récit ancien par l'institution d'une représentation factuelle présentiste, une méthode supposée moderne, provoque un élargissement de la distance séparant les anciens et les modernes.

2. Anciens et modernes sont invoqués comme figures d'autorité dans diverses situations. Durant les premières décennies, l'IHGB était fréquenté par de très nombreux écrivains et poètes, ce qui était souvent l'occasion de débats intenses sur les rapports entre l'histoire et la poésie.

Un de ces débats opposait les romantiques indianistes et leurs détracteurs. Ainsi, alors même que dans le contexte intellectuel brésilien des années 1830-1840 le *sauvage* faisait l'objet d'une insertion réflexive, en tant qu'il donnait lieu à "la célébration, l'idéalisation et la poétisation de l'Indien, présenté comme l'ancêtre noble du peuple

---

<sup>51</sup> Gonçalves Dias, "Amazonas. Memoria escripta em desenvolvimento do programa dado por S. M. I. ao sócio effectivo o Sr A. de Gonçalves Dias," *RIHGB*, tome XVIII (1853), 9.

<sup>52</sup> "Amazonas," *Ibid.*, 11.

brésilien”<sup>53</sup>, il y avait en dehors de ce contexte une forte contestation de la part de certains historiens, parmi lesquels Varnhagen, concernant le rôle joué par les Indiens dans la formation historique brésilienne.

Le problème s’aggravait dans la mesure où les poètes indianistes, comme Gonçalves de Magalhães et Gonçalves Dias, écrivaient eux aussi sur l’histoire et l’ethnographie. La critique historique la plus éminente considérait que la condition de poète interférait dans la manière d’écrire l’histoire. Une des façons de défendre la cause selon laquelle il n’y avait pas d’incompatibilité entre les deux genres *littéraires* était le recours comparatif à l’autorité des anciens. Par exemple, un membre de l’IHGB, pour défendre la légitimité du lien existant entre l’histoire et la poésie dans les écrits de Gonçalves de Magalhães, affirmait que “parmi les génies les plus célèbres de l’Antiquité, nous voyons que toutes deux sont embrassées: il y a de l’histoire chez Homère et Virgile: il y a de la poésie chez Plutarque et Tacite”.<sup>54</sup> Sans prendre en considération l’anathème jeté par Aristote dans sa *Poétique*, la comparaison vise, en fait, à transférer l’autorité des anciens sur les modernes, en établissant parallèlement l’argument de durée théorique des façons d’écrire la poésie et l’histoire depuis l’Antiquité jusqu’à la modernité.

Dans le même rapport, pour expliquer le sens du travail de Gonçalves de Magalhães, le rapporteur fait appel à un moderne:

Selon Barrière, [un historien] est un philosophe qui suit sans surprise, mais non sans émotion, le jeu des passions et des intérêts humains: il est un juge impartial, incorruptible, qui ne peut pas offusquer l’éclat de la catégorie, des talents, de la gloire, et qui estime les hommes par leurs actions: il est un peintre qui, dans un tableau de vaste composition, choisit les couleurs pour le sujet et réunit les faits, il habille les personnages avec art et dignité: il est un architecte de goût, dont la main peut s’étendre sur mille objets précieux, peintures, marbre ou bronze, mais qui a toutefois le courage d’abandonner toutes ses richesses au cas où elles ne cadreraient pas avec son plan.<sup>55</sup>

L’effort de la commission en vue de concilier l’histoire, la réflexion (ou la philosophie) et les émotions, qui sont la part poétique du discours historique, est notable. Ainsi Gonçalves de Magalhães est en même temps peintre, juge et historien: il essaye en effet de mettre en ordre les événements de l’histoire brésilienne, il est le peintre qui compose le tableau de la nature et des acteurs historiques, et il est aussi le

---

<sup>53</sup> Paul Teyssier, “Le mythe indianiste dans la littérature brésilienne,” en *Littératures*, Annales [vol] VI, fascicules 1-2, janvier (publiées par la Faculté de Lettres de Toulouse, année VII), (1958), 99-114: 99. Teyssier considérait l’indianisme comme un “mythe littéraire”: “C’est dire qu’il y a en lui une part de jeu, et que ni les auteurs ni leur public ne prennent tout à fait au sérieux cette idéalisation de l’Indien primitif, même si parfois (comme Alencar dans les notes de ses romans), ils essaient de prouver le contraire”, *ibid*, 103.

<sup>54</sup> Manuel Ferreira Lagos, “Relatório dos Trabalhos do Instituto Histórico e Geográfico Brasileiro,” *RIHGB*, tome XI (1847), 132.

<sup>55</sup> *Ibid*.

juge qui leur donne des traits moraux.<sup>56</sup> Il doit encore savoir bien évaluer tout ce qui relève du caractère intime des personnages (leurs *talents*) et reconnaître toutes les composantes subjectives de l'activité humaine. Il est, enfin, l'architecte qui superpose la trame historique à la réalité quotidienne.<sup>57</sup> Les limites de cette chaîne presque subjective se trouvent dans son plan de travail et dans toutes les variations des fonctions de l'historien.<sup>58</sup> La valeur du texte de Gonçalves de Magalhães n'existe qu'à partir de cet ensemble multidisciplinaire.

D'un autre côté, l'autorité ancienne peut aussi être convertie en discours d'émulation. La grandeur des anciens est alors comparable à celle des Brésiliens. Lors de la conférence d'inauguration de l'IHGB, le secrétaire perpétuel Januário da Cunha Barbosa disait: "cette branche d'étude, si nécessaire à la civilisation des peuples, faisait défaut chez nos patriciens. Mais consolons-nous de cette absence d'intérêt, car le

---

<sup>56</sup> Barrière disait, dans une lettre à son ami Schnetz qui sert de préface à son *Tableau de genre et d'histoire, peints par différents maîtres ou morceaux inédits sur la régence, la jeunesse de Louis XV, et le règne de Louis XVI* (Paris: Ponthieu et Cie. Libraires, 1828, p. XVI) que: "Puisse, mon ami, cette légère image d'un temps qui n'est plus, vous amuser et vous plaire! Parcourez ce volume avec indulgence, et quoique vous viviez dans la cité sainte, rappelez-vous quelquefois que le tableau qui peint le mieux les mœurs, n'est pas toujours le plus moral". Dans un autre ouvrage, le même auteur expliquait que "dans les arts, dans les lettres, ou théâtre, nous cherchons aujourd'hui des peintures historiques, des scènes de mœurs ou des émotions vives". J. F. Barrière, *La Cour et la Ville sous Louis XIV, Louis XV et Louis XVI, ou Révélations historiques tirées de manuscrits inédits* (Paris: Librairie de G. A. Dentu, 1830), p. V. Sur les rapports entre la poésie et la peinture historique, Barrière affirme: "Comme la poésie, la peinture a le droit d'émouvoir les cœurs par tous les sentiments de l'effroi, de l'horreur ou de la pitié". *Ibid.* (1830), 179. Pour une critique du livre de Barrière publié en 1828, voir le compte rendu du Baron de Barante: "Sur les Tableaux de Genre et d'Histoire publiés par M. Barrière et sur l'Histoire de France au dix-huitième siècle (1828)", A. G. P. B. Barante, *Études littéraires et historiques* (Paris: Didier et Cie. Libraires-éditeurs, 1858), 206-233.

<sup>57</sup> Manuel Ferreira Lagos, "Relatório dos Trabalhos do Instituto Histórico e Geográfico Brasileiro," *Ibid.*, 133.

<sup>58</sup> Les multiples fonctions d'un historien sont aussi rappelées par Chateaubriand, dont l'importance pour la génération romantique brésilienne de l'IHGB est indéniable: "Souvent, dit-il, l'historien n'était qu'un voyageur racontant ce qu'il avait vu. Maintenant l'histoire est une encyclopédie: il y faut tout faire entrer depuis l'astronomie jusqu'à la chimie: depuis l'art du financier jusqu'à celui du manufacturier; depuis la connaissance du peintre, du sculpteur et de l'architecte, jusqu'à la science de l'économiste: depuis l'étude des lois ecclésiastiques, civiles et criminelles, jusqu'à celle des lois politiques. L'historien moderne se laisse-t-il aller au récit d'une scène de mœurs et de passion, (...). Cet historien doit savoir non seulement ce qui se passe dans sa patrie, mais encore dans les contrées voisines, et parmi ces détails, il faut qu'une idée philosophique soit présente à sa pensée et lui serve de guide: Voilà les inconvénients de l'histoire moderne. Ils sont tels qu'ils nous empêcheront peut-être d'avoir jamais des historiens comme Thucydide, Tite Live et Tacite: mais on ne peut éviter ces inconvénients, et force est de s'y soumettre". F. R. Chateaubriand, "Études ou discours historique," Préface, tome I a *Œuvres complètes* (Paris: Ladvoat, tome IV, 1831). Stephen Bann remarque que: "In the early nineteenth century, emphasis on the compositional basis of historiography is gradually replaced by a stringent concern for cognitive values, which is marked in particular by Ranke's sharp distinction between primary and secondary sources. But at the same time, historians, painters, poets, novelists, collectors (and their public) are experiencing the elation of a new and concrete vision of the past, which is linked with but not (as it were) uniquely guaranteed by the new cognitive standards". Stephen Bann, *The clothing of Clio. A study of the representation of history in nineteenth-century Britain and France* (Cambridge: Cambridge University Press, 1984), 6.

célèbre Rollin, en des temps où la France fleurissait déjà beaucoup par ses lettres, regrettait de sacrifier l'étude de l'histoire nationale à celle des histoires antiques, *comme si seulement en Grèce et à Rome étaient apparus des faits héroïques et de jeunes hommes courageux méritant d'être imités*".<sup>59</sup> Pas seulement les anciens – *eux* –, mais aussi les Brésiliens – *nous* – ont des faits dont il est digne de conserver la mémoire, en raison même de leur grandeur. L'objectif visé n'est pas de dépasser les anciens, mais plutôt de se placer dans un rapport d'égalité avec eux. En ce sens, Barbosa montre comment fonctionne la machine productrice des grands événements et des grands hommes: par l'imitation. Cependant, il importe d'imiter ce qui est national. Le Brésilien doit imiter ce qui est brésilien. D'une certaine façon, il doit s'imiter lui-même. Pour mettre en action ce processus autoréférentiel, rien de plus utile, paradoxalement, que les archétypes antiques. L'émulation fonctionne aussi comme instrument rhétorique pour caractériser certains personnages de l'histoire brésilienne comme des héros. L'instrument de la stratégie est généralement le parallèle entre les anciens et les constructeurs de la nation, du passé ou du présent.

Ainsi, lors de la même conférence inaugurale de l'IHGB citée précédemment, Januário da Cunha Barbosa opère un retour aux anciens afin d'apporter un complément aux réflexions de Prosper Barante. Il évoque les "nobles sentiments de Pline le Jeune, écrivant à Tacite sur la mort désastreuse de son oncle", lequel affirmait qu'il considérait "comme d'un égal mérite ceux à qui les dieux ont concédé le don de faire des choses dignes d'être écrites ou d'écrire des choses dignes d'être lues: et plus méritants encore ceux qui favorisent l'exercice de ces précieuses facultés".<sup>60</sup> Tacite avait, en fait, demandé à Pline le Jeune qu'il lui raconte la mort de son oncle Pline l'Ancien, "pour pouvoir la transmettre le plus exactement possible à la postérité".<sup>61</sup> L'esprit des propos de Barbosa n'est pas différent. Peut-être les deux qualités ne se rencontrent-elles pas en même temps: toutefois, si quelqu'un au Brésil a pratiqué un acte digne d'être mis par écrit, les historiens de l'IHGB sont prêts à en conserver le registre. C'est derrière ce sujet que s'ébauche une des premières figurations de ce qu'est ou devrait être un héros national conforme aux critères du XIX<sup>e</sup> siècle.<sup>62</sup> Cette perspective devient plus claire avec la citation que fait Barbosa, directement après celle de Pline le Jeune, du moderne Alexandre de Gusmão que l'histoire était un séminaire fécond de héros.

D'un autre côté, il est possible d'établir un rapport entre la participation de plusieurs membres de l'IHGB aux récents événements de l'histoire brésilienne et l'idée que les historiens ou les écrivains peuvent jouer un rôle héroïque. Dans le pire des cas,

---

<sup>59</sup> Januário da Cunha Barbosa, "Discurso," *RIHGB*, [vol] 1(1839), 15.

<sup>60</sup> Pline écrit: "Pour ma part, j'estime heureux les hommes auxquels les dieux ont accordé le privilège de faire des actions dignes d'être écrites ou d'écrire des livres dignes d'être lus, et trois fois heureux ceux qui ont l'un et l'autre don", Pline le Jeune, *Lettres*, Livre VI, 16,3, Pline le Jeune, *Lettres*, T. II, Livres IV-VI, (Paris: Les Belles Lettres, 1989), pp. 113-114. Januário da Cunha Barbosa, "Discurso," *Ibid*, 13-14.

<sup>61</sup> *Pline le Jeune, Lettres*, Livre VI, 16.

<sup>62</sup> Armelle Enders, " 'O Plutarco Brasileiro'. A produção dos Vultos Nacionais no Segundo Reinado," *Estudos Históricos*, Rio de Janeiro, [vol] 25 (2000), 41-61; *Les Visages de la Nation. Histoire, héros nationaux et imaginaire politique au Brésil (1822-1922)* (Paris: Université Paris I – Panthéon - Sorbonne, 2004).

ils peuvent simplement écrire des choses dignes d'être lues. Et dans le meilleur, comme Pline l'Ancien, ils peuvent réaliser des choses dignes d'être mises par écrit et dignes d'être lues. Pour explorer cette dernière voie, il n'est pas nécessaire de chercher au sein de l'IHGB quelque nom d'historien possédant ces traits: on n'en trouverait aucun. Néanmoins, on peut considérer que l'IHGB lui-même, comme institution, incarne cette figure de héros: un héros qui serait un agent collectif. En ce sens, ses gestes héroïques seraient sa fondation. Ses tâches historiques auraient consisté à sauver le passé national et à construire une mémoire nationale. En résumé, il se serait agi de fournir, à la nation brésilienne, les lumières dont elle avait besoin.

3. L'entrée en scène des *Sauvages* ne déstabilise pas totalement le rapport entre les anciens et les modernes. Nous constatons, en effet, que l'intégration du *sauvage* au sein de cette dispute trouve ses fondements dans la *Politique* d'Aristote à propos des problématiques de l'esclavage naturel et de la nature infantile des Indiens – autrement dit, ce qui peut garantir à ceux-ci une place dans l'humanité.<sup>63</sup> Alors que Lafitau, Rousseau et Chateaubriand, de manière différente, réfléchissent sur la condition de *sauvage* depuis les origines (sous l'angle de la religion primordiale, par exemple) jusqu'aux possibilités d'assimilation ou de retour à la vie naturelle, Voltaire de son côté, dans le sillage de Descartes, écarte la possibilité qu'un homme moderne arrive à retourner dans un type de société qui ne serait pas régi par la raison: une nouvelle fois, la sauvagerie vient donc à s'opposer à la civilisation.<sup>64</sup>

Dans le cas brésilien, l'insertion du *sauvage* était liée à la définition de l'origine nationale, à savoir: "Qui sommes-nous?" et "D'où venons-nous?". Cela était pour l'écriture de l'histoire brésilienne du XIX<sup>e</sup> siècle, à la fois, un problème théorique et une aporie: un problème théorique parce qu'il fallait résoudre les deux questions en même temps: une aporie parce que l'une et l'autre glissaient constamment vers le commencement de la chaîne cognitive qui devait établir les conditions et les limites du débat. De la sorte, tandis que la première question – "Qui sommes-nous?" – était traversée par des polémiques philosophiques, littéraires ou prétendument scientifiques empêchant la viabilité de la matérialisation d'une proposition définitive, la deuxième – "D'où venons-nous?" – impliquait des démarches susceptibles de justifier les spéculations et d'ouvrir les *vrais* chemins de la formation de l'*être brésilien*.

En plein XIX<sup>e</sup> siècle, il semblait difficile aux érudits de nier la nature composite de ce qu'ils voyaient: une société résultant de la présence et du croisement de l'Européen, de l'Africain et de l'Indien. L'heure n'est pas ici de raconter l'histoire de ce

---

<sup>63</sup> Sur ces questions, voir A. Padgen, *The Fall of natural man* (Cambridge: Cambridge University Press, 1982), 27-108.

<sup>64</sup> J.-F. Lafitau, *Mœurs des sauvages américains, comparées aux premiers temps* (1724) (Paris: La Découverte, reimpr. 1994); Jean-Jacques Rousseau. *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, (1754); F. R. Chateaubriand *Essai historique, politique et moral sur les révolutions anciennes et modernes considérées dans leurs rapports avec la Révolution française* (1826) (Paris: Gallimard, reimpr. 1978); René Descartes, *Discours de la méthode* (1637), (Paris: Flammarion, 1966), 36-37; Voltaire, *Essai sur les mœurs et l'esprit des nations*, tome 1, (1755) (Paris: Garnier, 1963), 23-25.

processus de métissage qui s'imposa en dépit des volontés des uns et des autres. Par rapport à la certitude que les Portugais étaient venus d'Europe et que les Noirs étaient venus d'Afrique, une question demeurait en suspens: et les Indiens? Étaient-ils des autochtones ou des immigrants? Étaient-ils des *envahisseurs*? Étaient-ils des anciens ou des modernes?<sup>65</sup>

À la question de l'origine se trouvaient associés deux autres thèmes: 1. l'hypothèse de la *perfectabilité* du *sauvage* et de sa capacité d'adaptation à la société occidentale par la tutelle et par la catéchisation: 2. l'hypothèse selon laquelle le *sauvage* ne serait qu'un être *décadent* et incapable de s'intégrer à la civilisation. Les deux hypothèses impliquaient une discussion théorique sur les formes d'insertion des Indiens dans une idée d'histoire.

D'un côté, il y avait donc les écrivains, les poètes et les historiens romantiques, comme Gonçalves de Magalhães, Gonçalves Dias et d'autres, tous membres éminents de l'IHGB, qui défendaient la première hypothèse et le rôle positif des *sauvages* dans l'histoire brésilienne. Gonçalves Dias n'hésitait pas à affirmer que "la poésie et l'histoire du Brésil résident chez les Indiens".<sup>66</sup> Et Gonçalves de Magalhães, dans une longue monographie publiée dans la *Revue de l'IHGB* en 1860 sous le titre *Les Indiens du Brésil devant l'Histoire*, considérait que "la sauvagerie complète est une fiction, ou une décadence et une aberration temporaire de l'état normal de l'homme, qui tend toujours à en sortir volontairement et instinctivement, comme d'un état d'infirmité".<sup>67</sup> De l'autre côté, il y avait Varnhagen – auquel le texte de Gonçalves de Magalhães répliquait – qui avait fortement attaqué les romantiques en 1857 dans la préface du

---

<sup>65</sup> Temístocles Cezar, "Anciens, Modernes et Sauvages, et l'écriture de l'histoire au Brésil au XIX<sup>e</sup> siècle. Le cas de l'origine des Tupis".

<sup>66</sup> Antônio Gonçalves Dias, "Introdução aos Annaes historicos do Maranhão – por Berredo," Bernardo Pereira Berredo. *Annaes historicos do estado do Maranhão, em que se da noticia do seu descobrimento, e tudo o mais que nelle tem succedido desde o anno em que foi descuberto até o de 1718* (Maranhão Typographia Maranhense, 1849) (l'Introduction est signée par G. Dias le 5 décembre 1848), V-XX.

<sup>67</sup> Domingos José Gonçalves de Magalhães, "Os indigenas do Brasil perante a historia," *Revista do IHGB*, [vol] 23 (1860), 3-66: 37. Domingos José Gonçalves de Magalhães fut considéré comme le fondateur du romantisme brésilien avec l'ouvrage *Suspiros poéticos e saudades* publié à Paris en 1836. Le but du livre était: "d'élever la poésie à la sublime source dont elle émane, venger la poésie des profanations du vulgaire, en n'indiquant pour le Brésil qu'une nouvelle voie pour les futurs talents". Domingos José Gonçalves de Magalhães, *Suspiros poéticos e saudades* (Paris, Dauvin et Fontaine Librairies, 1836), 3 et 16. La bonne voie était de retourner vers le monde sauvage: "Adieu fictions d'Homère", dit-il (citation en exergue de notre article). Pour cela, il faut rompre avec les modèles anciens et cesser de les utiliser comme pôles de comparaison. Ainsi, lit-on dans un autre texte, *Essai sur l'histoire de la littérature du Brésil*, paru aussi en 1836: "aujourd'hui encore, on admire le si célèbre ciel de la Grèce et de l'Italie, qui a inspiré Homère et Pindare, Virgile et Horace. Nous vîmes le ciel qui couvre les ruines du Capitole et du Colisée. Il est beau ce ciel-là, mais celui du Brésil ne lui est en rien inférieur!". Domingos José Gonçalves de Magalhães, "Ensaio sobre a história da literatura do Brasil," *Nitheroy, Revista Brasiliense, de ciencias, letras e artes*, tome I, n. 1 (Paris: Dauvin et Fontaine Libraires, 1836), 132-159. La réplique de Gonçalves de Magalhães parut en 1860: Domingos José Gonçalves de Magalhães. "Os indigenas do Brasil perante a história," *Revista do IHGB*, [vol] 23 (1860), 3-66. Sur ce sujet, voir: Pedro Puntoni, "A Confederação dos Tamoyos de Gonçalves de Magalhães. A poética da história e a historiografia do Império," *Novos Estudos Cebrap*, [vol] 45 (1996), 119-130.

deuxième volume de son *Histoire générale du Brésil*, volume intitulé *Les Indiens face à la nationalité brésilienne*.<sup>68</sup> Pour cet historien, en résumé: “L’élément européen constitue essentiellement l’actuelle nationalité, et avec plus de raison (avec l’arrivée de nouveaux colons venus d’Europe) constituera celle de l’avenir”. C’est avec “cet élément chrétien et civilisateur que doivent, principalement, marcher les anciennes gloires de la patrie, et en conséquence l’histoire *nationale*”.<sup>69</sup> Dès lors: “Les Indiens n’étaient pas les propriétaires du Brésil: le nom de Brésilien n’était pas applicable aux sauvages qu’ils étaient: ils ne pouvaient être civilisés que par la force, laquelle ne fut pas si abusive qu’on le dit ailleurs”. Et encore: “[les sauvages] ne peuvent sous aucun prétexte être pris comme des guides du patriotisme ou comme des représentants de la nationalité, ni dans le présent, ni dans le passé”.<sup>70</sup>

L’un des fondements de l’argument romantique est la comparaison des *sauvages* avec les anciens, à la faveur d’un transfert des valeurs positives de ceux-ci vers ceux-là, et en cherchant toujours dans le passé gréco-romain la similitude, jamais la différence, pour leur attribuer ainsi un passé et la possibilité d’un perfectionnement moderne.<sup>71</sup> Varnhagen, pour sa part, en se servant du parallèle comme d’un instrument heuristique, cherche toujours la différence, jamais la ressemblance. Selon lui, les sauvages, un peuple qu’il considérait comme appartenant à *l’enfance*, n’ont pas d’histoire, “seulement l’ethnographie”.<sup>72</sup> Situer l’histoire et l’ethnographie comme des champs de savoir distincts par leurs objectifs, par leurs méthodes et par leur dimension morale était un premier pas vers l’exclusion intellectuelle du *sauvage* hors de l’espace contemporain: c’était aussi un mouvement vers son inclusion dans un autre ordre du temps, où il serait par hypothèse plus compréhensible, et donc susceptible d’être appréhendé et dominé. En d’autres mots, la science moderne ferait de lui un objet d’étude: le *primitif*.

\*\*\*

Une étude, par le biais d’une histoire des réappropriations, du recours aux modèles anciens et modernes dans l’historiographie brésilienne au XIX<sup>e</sup> siècle, à partir d’une observation rigoureuse de leurs rapprochements, peut contribuer à comprendre comment l’idée d’histoire s’est constituée en discipline académique au Brésil. Dans un espace comme l’IHGB, marqué par la présence de l’élite érudite et par des figures émergentes de l’aristocratie luso-brésilienne, tous instruits dans une tradition classique,

---

<sup>68</sup> Francisco Adolfo de Varnhagen, “Discurso preliminar. Os Indios perante a nacionalidade brasileira,” Francisco Adolfo de Varnhagen, *Historia Geral do Brazil*. 2 tomes (Madrid: Imprensa da V. de Dominguez, 1857): XIV-XXVIII.

<sup>69</sup> *Ibid.*, p. XXV.

<sup>70</sup> *Ibid.*, p. XXVIII.

<sup>71</sup> Rodrigo Turin, “Entre antigos e selvagens: notas sobre os usos da comparação no IHGB,” *Revista de História* (Universidade de São Paulo, 2010): 139-140.

<sup>72</sup> *Historia geral do Brazil*, tome I (1857): 107-108. Toutefois, ainsi que l’explique James Clifford, “à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, rien ne garantissait *a priori* le *status* de l’ethnographe comme étant le meilleur interprète de la vie native”: J. Clifford, “Sobre a autoridade etnográfica,” *A experiência etnográfica: antropologia e literatura no século XX* (Rio de Janeiro: Ed. da UFRJ, 2002), 22.

le projet national ne pouvait pas éviter de conserver les figures d'autorité héritées de l'Antiquité comme une référence, positive ou négative: ce projet national ne pouvait pas non plus ignorer des concepts modernes – ou modernisés – tels que l'*histoire*, la *civilisation* ou le *progrès*.

Enfin, le jeu constant entre anciens, modernes et *sauvages*, dans le cas brésilien, se constitue en un champ encore peu exploré. Cependant, certaines considérations critiques ouvrent aujourd'hui, sinon la voie vers une importante remise en question de l'institution d'un projet moderne ou d'une modernité ignorants de toute querelle, tout au moins une brèche dans l'apparente cohésion intellectuelle de ce même projet.

Traduction de Dominique Boxus.

### **Profile**

Temístocles Cezar is professor of Theory of History and Historiography at the Federal University of Río Grande do Sul (Porto Alegre, Brazil), and head of the University's Institute of Philosophy and Human Sciences. Apart from a scholarship from the National Council of Scientific and Technological Development (CNPq) (Brazil), he was also invited to become "Directeur d'études" by the École des Hauts Études en Sciences Sociales (Paris, France), holding this position between 2005 and 2011.

### **Profil**

Tesmístocles Cezar est professeur de Théorie de l'histoire et de l'historiographie à l'Université Fédérale de Rio Grande do Sul (Porto Alegre, Brésil) où il dirige l'Institut de Philosophie et Sciences Humaines. Boursier du Conseil National du Développement Scientifique et Technologique (CNPq) (Brésil), il a aussi été directeur d'études invité à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (Paris, France) entre 2005 et 2011.

Fecha de recepción: 9 de noviembre de 2011

Fecha de evaluación: 12 de diciembre de 2011

Publicado: 31 de diciembre de 2011

Para citar este artículo: Temístocles Cezar, "L'écriture de l'histoire au Brésil au XIX<sup>e</sup> siècle. Essai sur l'utilisation des modèles anciens et modernes de l'historiographie", *Historiografías*, 2 (julio-diciembre 2011): pp. 45-65, <http://www.unizar.es/historiografias/historiografias/numeros/2/cezar.pdf>